

Lorsque Claire sort de la librairie, l'horloger est sur le pas de la porte. Il la salue d'un geste. Sur le pare-brise de la voiture, deux contraventions. Claire a le corps fourbu et léger à la fois, l'esprit ouaté. Elle prend les contredanses, les jette plus qu'elle les range dans la boîte à gants. Mains posées sur le volant, elle demeure immobile, la tête creuse. Passées quelques minutes, elle fait obliquer le rétroviseur en sa direction pour se remaquiller. Visage lisse, regard vide. Lorsqu'elle pose le rouge sur ses lèvres, celles-ci lui apparaissent outrageusement gonflées. Elle passe les doigts sur ses oreilles nues. Le geste suspendu, elle se souvient de celui de l'homme décrochant ses boucles, l'une après l'autre avec cérémonie. Elle était encore entièrement habillée, pourtant elle a senti le froid la saisir.

Il est six heures. Claire pense aux embouteillages à venir, s'en réjouit. Hors du temps. Avant de démarrer, elle se rappelle la montre qu'elle n'a pas déposée, hésite, attrape son sac à main, claque la porte. La lumière vacillante d'un réverbère danse sur les murs de la cour. Claire presse le pas, entre chez l'horloger, dépose l'écrin. Nom, adresse, numéro de téléphone... L'horloger écrit consciencieusement. En sortant, Claire aperçoit la lumière dans la librairie, le rideau tiré sur l'arrière-boutique. Elle détourne la tête.

Sur l'autoroute, une guirlande colorée s'enfuit de loin en loin. Rouge à perte de vue. Claire n'a laissé aucun message pour annoncer son retard, ni au bureau de Marc, ni à la baby-sitter, le téléphone portable branché sur la messagerie.

Le garage est fermé. La voiture garée dans le jardin, la jeune femme demeure un instant sur le seuil de la porte. À travers la fenêtre, elle observe Marc accroupi, qui dépose des bûches dans la cheminée. Les enfants en pyjamas dévalent l'escalier. Marc se tourne vers eux, la bouche agrandie démesurément. Louise et Paul remontent sur-le-champ. Claire ferme les yeux, inspire largement, les poumons au bord de l'éclatement. Elle pense au plongeur qui descend le long de son filin. Profond, toujours plus profond. Narines pincées, mouvements ralentis, économes. Le corps du plongeur saturé d'air et de silence.

Elle n'a même pas ouvert la bouche que Marc se tient debout, face à elle. Visage blême, il lui fait la leçon. Les enfants, le goûter, les devoirs, le dîner... qu'a-t-elle dans le crâne, pour rentrer ainsi à pas d'heure ? Bon dieu, que fait-elle de ses journées ? Et la baby-sitter qu'il a dû payer... Claire l'interrompt, placide :

- Quelle heure est-il exactement ?

Marc retrousse sa manche ulcéré, prêt à brandir sa montre comme preuve d'une faute irréfutable, constatant son poignet nu.

- Vingt heures trente-cinq, reprend Claire de la même voix lasse. Il se trouve que depuis dix ans, tu rentres à vingt heures chaque jour... quand ce n'est pas plus tard...

Les épaules de Marc s'affaissent, Claire suit leur mouvement. Marc n'a pas le temps de s'expliquer, Claire l'interrompt encore :

- Mais tu travailles, je sais. Et comme tu travailles, tu entends que je sois là, précisément, tous les soirs, à t'attendre. Les enfants propres, la maison... propre. Ta vie... propre.

Marc vacille ; elle, ne hausse pas le ton.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Je ne sais même pas ce que je veux dire, voilà le problème. Je ne sais plus.

Cela dit, elle tourne les talons. Marc essaie de la retenir. D'un geste, elle libère son bras.